

DANS LES SECTEURS DE TRAVAIL

► **Les commissions nationales « français et lecture » publient : French-cancans**

SOMMAIRE DU N° 2 :

- Pour une méthode naturelle d'apprentissage de l'orthographe.
 - La lecture sur trois ans (G.S.-C.P.-C.E.1).
 - Compte rendu du livre de F. Smith : Reading 1978.
 - Nouvelles du « Pourquoi-Comment » sur le texte libre.
 - Les logiciels de lecture I.C.-E.M.
- Ce bulletin est le lien d'échanges très intéressants dans un secteur de travail dynamique. En voici un extrait :

Logiciels de lecture I.C.E.M.

Le secteur lecture a visionné quelques logiciels de lecture créés par des « informaticiens ». Voici quelques notes prises pendant le Congrès :

JEULEC de B. Monthubert. Une phrase à laquelle un mot a été substitué doit être lue. Trois mots sont proposés. Le lecteur doit choisir le bon. C'est un programme « atelier de lecture », on y rentre facilement les phrases que l'on souhaite et les messages, après la réponse, peuvent être choisis de façon intelligente (exemple : « ce n'est pas tout à fait ça », « tu peux trouver plus précis ») quand c'est nécessaire.

LECTURE C.P. de J.-C. Pomès. Une phrase, créée par un enfant avec le lexique connu, est affichée. Celui qui essaie de lire peut demander de l'aide en pointant le mot difficile. Le mot apparaît alors dans son texte de référence ou dans une liste repère.

Ce logiciel permet de :

- manipuler les repères communs à la classe très rapidement ;
- habituer les enfants à la recherche d'un mot dans un contexte dans lequel il prend du sens ;
- à l'enfant, de juger sans contrôle s'il a compris ou non le sens de la phrase présentée.

MOT CACHÉ de J.-C. Pomès. L'ordinateur compare les lettres des mots qu'annonce l'utilisateur avec chaque lettre du mot caché et note le nombre de similitudes. C'est plutôt un programme de logique mathématique.

ETILEC de J.-C. Pomès

Un mot affiché doit être recherché parmi des étiquettes. C'est un exercice classique d'un atelier de lecture, l'intérêt (?)



PROGRAMME DE TRAITEMENT DE TEXTE de B. Montubert

Intéressant pour le journal, il permet de tirer sur imprimante ce qui est sur l'écran.

Un autre permet de constituer un album de textes. On peut « feuilleter » les différents cahiers de textes à l'écran, modifier un de ses propres textes, mais pas celui d'une autre personne. Par rapport à un support classique, l'ordinateur permet une correction immédiate (on n'est pas obligé de tout récrire) et une rapidité d'accès aux autres « cahiers ».

LOGICIELS DU RHÔNE (R. Beaumont)

Les textes traités peuvent être mis en mémoire par l'utilisateur (textes repères C.P.). Le texte choisi est affiché mot à mot. C'est un peu lent pour des raisons techniques. Il serait bien qu'il apparaisse phrase par phrase.

1. On peut chercher à le récrire : les mots sont mélangés. Si on se trompe deux fois, l'aide de l'ordinateur consiste à écrire le texte progressivement sur l'écran ce qui permet de repérer le mot recherché.

2. On peut chercher un mot manquant parmi plusieurs propositions. Le texte défile mot à mot en trois points de l'écran, le mot choisi (par l'ordinateur) étant remplacé par + + + + +. Ceci pousse à lire les mots globalement mais peut-être aussi à lire mot à mot. Par exemple : « il y a ». On lit « il... puis « y »... puis... « a » (ça n'a pas trop de sens). Au bout de deux erreurs, le texte entier est affiché, un mot étant remplacé par + + + + +. En fait, cette phase est peut-être plus intéressante. Il faudrait que le texte reste affiché un temps modulable. Le mot serait à retrouver par rapport à son contexte, ce qui est une situation véritable de lecture.

3. On peut classer des mots en ordre alphabétique.

4. On peut écrire un texte.

Nous avons aussi visionné l'ELMO O de l'A.F.L.

Le programme entraîne à une vision globale des mots et des groupes de mots. On y entre les textes que l'on veut. Une cassette bilan permet de suivre le travail des enfants. Les inconvénients du logiciel (sur cas-

sette) sont :

- sa lenteur,
- les difficultés rencontrées pour entrer les textes,
- le fait qu'il ne soit pas prévu pour pouvoir être stoppé en cours d'exercice, cela peut être fastidieux.

► Les amis de Freinet et de son mouvement

Toujours actifs et très présents dans nos rencontres, ils ont publié, en décembre, le n° 43 de leur bulletin, véritable mine sur le passé et le présent du Mouvement.

En voici le sommaire, où l'utile l'emporte sur le futile, en l'occurrence représenté par des « pourquoi naïfs (?) » sur les mérites comparés de la bicyclette d'Eugène Christophe et de celle de Laurent Fignon, ah non pardon, de L'Éducateur rose et de L'Éducateur 85. A signaler l'important dossier sur « Élise et Célestin Freinet et la santé ».

SOMMAIRE

- Les « Amis de Freinet » au Congrès de Lyon (E. Thomas)
 - Questionnaire aux pionniers du Mouvement (D. Roycourt)
 - A chacun son Freinet (R. Dufour)
 - Souscription (R. Faure)
 - Ostracisme (R. Faure)
 - Un témoignage de l'action sociale de C. Freinet « Les paysans dans la lutte », communiqué par (R. Daniel)
 - Témoignage de Solveig, élève de l'école Freinet, 30 ans après. Propos recueillis par (L. et J. Marin)
 - L'histoire régionale à l'école (P. Yvin)
 - Article du journal « Ouest-France ». Communiqué par (J. Le Gal)
 - « Une journée dans une classe coopérative » ou « Le désir retrouvé », livre de (R. Laffitte)
 - Fondation Freinet : enquête (J. Le Gal)
 - Tribune libre : Quelques « Pourquoi » naïfs de Nesteza (R. Dufour)
- Notre dossier

Élise et Célestin Freinet et la santé Première partie

- Présentation du dossier (M. et E. Thomas)
- La santé et l'harmonie du



corps, base de l'éducation rationnelle (avant-propos de C. et E. Freinet) de l'ouvrage « Cultiver l'énergie » de A. Ferrière communiqué par (R. Daniel)

- Pour un naturisme prolétarien (E. Freinet)
- Qu'est-ce que la maladie ? (E. Freinet)
- Vers le naturisme (E. Freinet)
- La théorie des globules blancs (Vrocho)
- Ce que sera notre « chronique naturiste » (E. Freinet)
- Principes d'alimentation rationnelle (d'Élise Freinet - Préface par Vrocho)
- Quelques extraits de ce livre (E. Freinet)
- Faut-il manger cru ou cuit ? (C. Freinet)
- Coopérative d'entraide naturaliste (C. Freinet)
- Vrocho (E. Freinet)
- Nénette Brillouet n'est plus (M.-T. Février)
- La page de la trésorière (M.-L. Crochet)

► « Chantiers » dans l'enseignement spécial, numéro de janvier, toujours riche et vivant, un bon complément à L'Éducateur

Première partie

- Journal scolaire (Monique Méric)
- Texte libre (Patrick Robo)
- Sérigraphie et journal scolaire (Robert Besse)
- Expression adulte (Michel Schotte)
- Nous avons écrit à P.E.F. (Jean-Claude Saporito)
- En revenant de l'expo (Jean-Claude Bizet)
- Travail individualisé (Jean Jelsch)
- T.V. branchés (Adrien Pition-Rossillon)
- Correspondance de millionnaires (Michel Schotte et Jean-Paul Bizet)
- Expression enfants « la page blanche » - 95 - Saint-Gratien.
- Un stage I.C.E.M. n'est pas un stage I.D.E.N. (Michel Mulat)

Deuxième partie

- Page C.E.L.
- Entraide pratique
- Vie de la commission
- Appel sur le C.A.F.I.M.F.
- J'ai lu
- Lu dans bulletins et revues
- Informations diverses

► Travailler dans la commission ICEMATH ça t'intéresse ?

Nom, Prénom, Adresse, Tél. :

Il y a de multiples possibilités, cercle les étoiles qui t'intéressent et renvoie le tout à :

RAMILLON DOMINIQUE,
commission ICEMATHS
4K rue Dumas, Appt. 188 -
93800 Épinay-sur-Seine.

- * Recevoir le bulletin.
 - * Écrire dans le bulletin (comptes rendus, articles de fond, etc.).
- REFLEXION-RECHERCHE PÉDAGOGIQUE menée dans le cadre d'un module avec expérimentation dans la classe sur :
- * la libre recherche en maths,
 - * la méthode naturelle en maths,
 - * la correspondance en maths,
 - * l'utilisation du journal scolaire,
 - * l'utilisation de l'informatique,
 - * maths et affectivité,
 - * autocorrection,
 - * évaluation,
 - * mathématique et documentation.

En temps que :

- * animateur(trice) de module,
- * participant(e) à un module,
- * se tenir au courant des activités du module.

CRÉATION D'OUTILS

- * d'incitation à la libre recherche,
- * acquisition d'un savoir-faire,
- * d'évaluation,
- *** PAR :
- * fichiers,
- * livrets,
- * matériel de manipulation.

NIVEAU :

- * maternelle,
- * primaire,
- * secondaire 1^{er} cycle,
- * secondaire 2^e cycle,
- * universitaire.

ÉVALUATION :

- * d'outils informatiques (logiciels, didacticiels, procédures Logo, etc.),
- * d'outils maths.

et tant d'autres sujets de travaux à créer...

Si tu as envie de travailler et que ça ne rentre pas dans le cadre strict des étoiles à cercler, tu peux toujours en parler...

QUOI DE NEUF EN AUDIOVISUEL

(suite de L'Éducateur n° 6)

- De nouveaux livrets S.B.T. Cette année sur les dix numéros de S.B.T. quatre serviront aux B.T.Son de la souscription 85/86 et quatre au recyclage des B.T.Son maintenues au catalogue et actuellement présentées de façon bâtarde due à l'absence de livret. Le premier S.B.T. est déjà disponible, il s'agit de : « Les paysans, de 1870 à 1900 » qui accompagne la B.T.Son n° 823. « L'arbre, un être vivant » et « Notre sommeil, dormir » suivront.

• De la vidéo :

Tout arrive à qui sait attendre. Mais aussi tout arrive parce que depuis trente ans et plus, Pierre Guérin a su asseoir l'édi-

tion audiovisuelle sur un tissu de relations privilégiées avec des chercheurs et des organismes. C'est réellement le seul vrai « ministère » des relations extérieures de notre mouvement. Et tout le monde en profite au niveau des chantiers B.T. pour enrichir nos documents mais aussi pour aller quémander des subsides dans les ministères (dont les retombées sont rares).

Ce mois-ci, avec l'aide du C.N.-R.S. et du centre Beaubourg, une première vidéo a été tournée avec l'aide et le concours de Jacques Tixier, préhistorien, que vous avez pu entendre dans les B.T.Son n°s 854 et 855 sur la vie des hommes préhistoriques ou à la télévision le 5 novembre après la projection du film « La guerre du feu ». C'est le lancement d'une série avec la collaboration de Scientifiques. Il y aura encore beaucoup d'heures de travail de mise en forme, avant de voir, mais l'essentiel est fait... On tourne.

Les enregistrements réalisés à cette occasion permettront aussi de produire de nouvelles B.T.Son.

• Un point faible...

Le point faible... Des mains pour couper de la bande et monter correctement les documents sonores.

Jean-Pierre JAUBERT

DANS NOS GROUPES DÉPARTEMENTAUX

► (86) Zénaïde Barthot

Elle nous a quittés très discrètement en ce début décembre 1985 dans sa 80^e année.

Elle a été, avec son mari, une des pionnières de la pédagogie Freinet dans notre département, en particulier dans le domaine de l'art enfantin où elle travaillait en collaboration avec Elise Freinet. D'ailleurs, c'est à elle qu'Elise a recours, dès le 4^e chapitre du livre « L'enfant artiste », lui rendant ainsi hommage :

« Nous demanderons ici à l'une de nos éducatrices les plus soucieuses d'un rendement de qualité de nous donner les raisons de ses réussites dans sa petite école de village. Nous préciserons qu'il s'agit là d'une production de valeur, répondant non seulement au don de l'enfant mais encore à l'excellence d'une technique tout entière forgée par les petits inventeurs d'images et par les présences de l'éducatrice aux mains de lumière. »

Le groupe départemental a toujours trouvé chez nos camarades Barthot accueil et aide. Leur soutien actif a été permanent et particulièrement dévoué aux moments de la



restructuration de l'Institut de la Vienne de l'École moderne.

A Hubert, son mari, à ses enfants et petits-enfants, nous désirons apporter la chaleur de notre amitié et notre réconfort.

L'Institut de la Vienne
de l'École moderne

(69) Le bulletin « Freinésies »

Un groupe exceptionnellement actif et dynamique, un bulletin magnifique dans sa nouvelle formule : FREINESIES, bulletin du groupe lyonnais de l'École moderne.

SOMMAIRE DU BULLETIN

Vie du Mouvement :

- Vie internationale
- Vie nationale
- Vie régionale
- Vie départementale
- C.E.L.

Elles/Il/ls peuvent le dire :

- Être ensemble ou ne pas être (Chantal Nay)
- Cherche dessin libre (Annie Dhénin)
- A quand les palmes ? (Georges Blanc)

Les secteurs de travail du G.L.-E.M. :

- Informatique
- Télématique
- Montage audiovisuel
- Maternelle-C.P.
- Création
- B.T.J.

Nos pratiques :

- Nos outils : enquête
- Les fichiers problèmes
- Libre recherche mathématique
- Sciences
- Accueil

Freinésies n° 2
novembre-décembre 85

Éditorial

Il avait vieilli, mal... et avec le temps (va, tout s'en...) le bouquet, la récolte avaient pris cette odeur aigre du bol alimentaire mal aiguillé. Un peu à cause du succès de Renaud sans doute aussi... Et je ne pouvais plus entendre : « L'as la gerbe ? » sans penser à quel-

qu'un de malade... « tu me files la gerbe » devenant carrément une insulte.

Cela n'était plus possible, comment voulez-vous que l'on s'abonne à un bulletin dont le titre seul est déjà synonyme de nausée ?

Il était temps d'en changer, de trouver autre chose. Alors, les discussions ont commencé. Ce fut long, tendu parfois, drôle souvent, passionné. Du nom trop sérieux au trop comique, en passant par le bateau, et le tiré sur les cheveux ; il était tard quand quelqu'un a lancé « FREINESIES » et ça nous a rassemblé (presque tous...) Voilà, le bulletin ne s'appelle plus la « Gerbe » mais « FREINESIES ».

Qu'on se le dise au creux des chaumières où le facteur, bravant les intempéries, ira porter ce nouveau bulletin. Ben oui, parce que, du temps qu'on y était, on a changé le reste aussi, l'intérieur quoi...

On a fait le congrès, tiré L'Éducateur quelques jours... et rien désormais, n'est plus comme avant...

Georges BLANC

Informatique

Compte rendu : Réunions pédagogiques du 17 octobre et du 14 novembre :

Il nous fallait décider des objectifs pour l'année, suite à un tour d'horizon de tout ce qui était actuellement au niveau des logiciels :

- d'une part utilisé dans nos classes,
- d'autre part travaillé par l'un ou l'autre.

Nous avons fait les choix suivants : six logiciels vont être suivis au cours de l'année 85/86 par le secteur Informatique du G.L.E.M. sur le plan pédagogique, et par un individu sur le plan technique.

Ce sont :

1. « Quantités »

C'est un programme qui résulte du travail du secteur l'an dernier. Découverte de la notion de quantité pour les maternelles. Le prototype tourne sur TRS 80. Christian Tete est chargé de la transcription pour T07/70 et M05.

2. « Horloge »

La lecture de l'heure. Suivi assuré par Patrick Chrétien. Une version de départ élaborée par Benoît Lion existe déjà sur M05 et T07. On peut demander à Patrick la version M05 pour critique et expérimentation.

3. « Traitement de texte »

A partir d'un logiciel réalisé par Roger Beaumont, nous avons eu l'idée d'un traitement de texte pour les enfants, d'un maniement simple avec possibilité d'intégration des corrections

par l'enseignant, l'enfant pouvant ensuite corriger son texte grâce aux repères implantés et aux corrections mémorisées. Benoît Lion est chargé du suivi de ce logiciel. (L'article : « Notice de minitexte » de la page qui suit concerne ce logiciel).

4. « Numération »

Cet ensemble comprend deux modules :

— Les échelles de nombres (positionner un nombre sur une échelle). Ce logiciel a été construit l'an dernier par Claude Crozet et Michel Berger pour TRS 80.

— Écrire un nombre : le prototype existe sur TRS 80.

Claude Crozet assure la mise au point et la transcription pour TO7/70 et MO5, de l'ensemble du logiciel « Numération ».

5. « Frise historique »

L'idée est de permettre d'une part à l'enfant de faire défiler les jours, semaines, mois, etc. en direction du passé et du futur, d'autre part, de permettre à chaque classe d'intégrer en les classant des pages-écrans relatant des événements qui ont été étudiés. Roger Beaumont assure la création technique du logiciel.

Nous utilisons tous un logiciel d'INFORMATIEM (secteur national informatique) appelé « COPIE ». L'idée de faire tra-

vailler des petits sur les lettres, les prénoms, les comptines est excellente. Malheureusement, nous sommes en présence d'un produit fermé. Nous allons réétudier le problème pour créer sur la même idée un produit ouvert. Gérard Nay prend en charge ce projet.

Nous espérons à la fin de ce contrat proposer cinq nouveaux logiciels aux camarades. L'idée est aussi de proposer une cassette maternelle.

Nous précisons aussi dans de prochains articles les invariants pédagogiques qui ont dicté notre mise en forme technique.

Roger BEAUMONT

Notice de minitexte

Ce mini-traitement de texte manipule des blocs de 240 caractères. Pour passer de l'un à l'autre de ces blocs, utiliser les flèches.

Une page permet 20 blocs. Le bip rappelle le changement de bloc. Le numéro de ce dernier est indiqué en bas de l'écran.

COMMANDES DANS UN BLOC :

RAZ → remet le bloc à zéro.
ENTRÉE → retour du curseur à la ligne. Si le curseur est en dernière ligne, le pas-

sage au bloc suivant est automatique.

INS → insertion d'un caractère.

EFF → suppression d'un caractère (le reste est rapproché). (FLECHE RETOURNÉE) → sortie du texte et retour au menu.

STOP → c'est une option spéciale pour le maître. Celui-ci doit d'abord quitter le texte, puis demander au menu la correction. Il faudra alors donner le mot de passe (AZERTY). De nouveau dans le texte, il est possible de relever les fautes en rouge avec STOP. En cas d'erreur, un deuxième passage remet le caractère en noir. ATTENTION : Ces caractères rouges seront enregistrés comme les autres sur la cassette, mais seront refusés par l'imprimante.

OPTION DU MENU :

Sauvegarde et chargement : En cas d'erreur, le retour au menu est toujours possible au dernier moment.

Manipulation des blocs : Les vraies options d'un traitement de texte ne sont pas permises, mais il reste possible d'échanger, d'insérer ou de supprimer un bloc.

Double largeur : Attention, dans cette option, seule la première ligne du bloc est concernée.

Tabulation : Il s'agit seulement d'un avertisseur de fin de ligne.

REMARQUES :

D'autres renseignements sont fournis en permanence pendant la création du texte.

En haut de l'écran :

Les caractères de contrôle donnant accès aux accents.

En bas de l'écran :

Le numéro de la colonne où se trouve le curseur. En effet, une ligne sur le papier prend deux lignes à l'écran. Ce renseignement est donc une aide à la mise en page.

Le numéro de bloc donne la position dans la page, sachant qu'une page donne droit à 20 blocs.

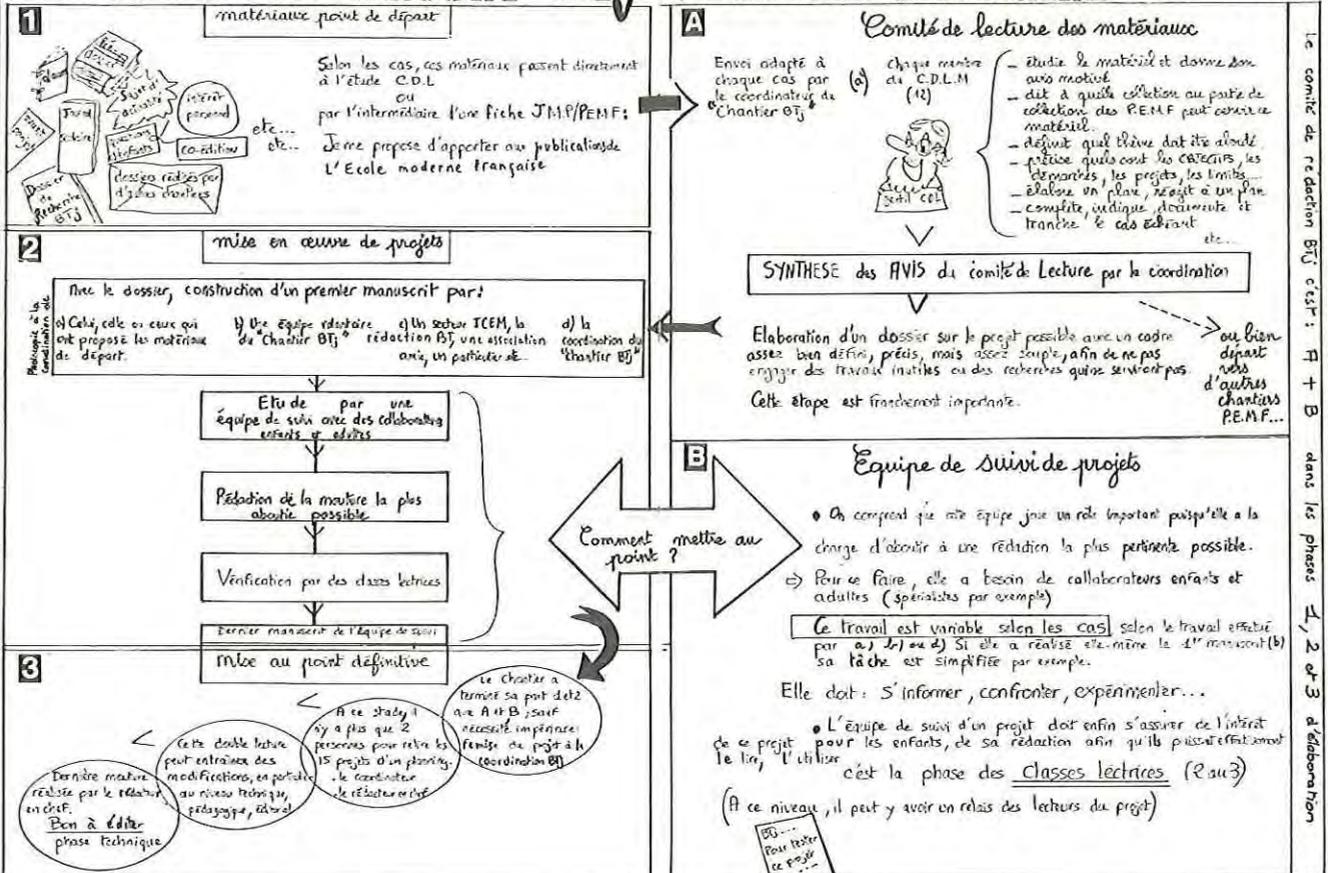
ON NOUS SIGNALE

Secteur B.T.J.

Commentaires concernant la trame 86 (ci-dessous)

1. La notion d'« auteur » est abandonnée. Elle nous rend prisonniers. On substituera la notion « d'apport de matériaux » sous toutes formes, par différentes personnes. Personne n'est « propriétaire »

REALISER UN PROJET BTj : TRAME GENERALE 86-87



d'un projet ni d'un thème : seulement du matériau de départ. Et c'est différent. Il faut être capable d'accepter toute modification du projet dans l'intérêt de la collection. En précisant bien les étapes de mise au point et en étant vigilants, il n'y a pas de raison d'arriver au contraire du projet initial. Il faut cependant admettre que quelqu'un doit trancher en fin de course : c'est affaire de confiance.

2. A. Pour éviter les remises en cause douloureuses, c'est à ce niveau qu'il faut définir les objectifs pédagogiques de chaque brochure (objectifs cognitifs et méthodologiques). C'est le rôle du comité de lecture et du coordinateur : A chacun : exigence et construction d'un plan d'après les objectifs définis. C'est le sens des nouvelles études du comité de lecture dès 1986.

B. Les équipes de suivi de projets B.T.J. : notion qui se substitue aux « secteurs B.T.J. » de la partie reportage 1 à 6. A leur tête, un(e) responsable ; l'équipe comprend un réseau formé d'adultes, d'enfants : appel à des spécialistes, usage d'une documentation solide de haut niveau...

Différencions les classes collaboratrices qui participent à la mise au point du projet. Ceci ne sera pas systématiquement nécessaire. Cela dépendra du type et de la qualité du premier manuscrit. Le dossier initial (2 A) devrait le préciser. Par contre, et dans tous les cas, le passage aux classes lectrices est nécessaire : on limitera leur nombre à 3 ou 4 avec un relais.

Mais attention : ne passera dans les classes lectrices que la mouture la plus aboutie et non la première comme on le faisait jusqu'à présent. C'est une vérification (la première passe par les classes collaboratrices).

3. Cette triple précaution (comité de lecture - équipe de mise au point - classes lectrices) doit aboutir à une version quasi définitive.

Pour éviter que le responsable de la rédaction à Cannes (notre ami Georges) ne soit seul face aux 15 projets B.T.J. d'un planning, le passage du dossier final par la coordination du chantier est obligatoire. Cette

double lecture doit éviter des erreurs. S'il y a des problèmes conséquents, les intéressés sont informés.

Après quoi, la décision finale d'édition appartient à ces deux personnes.

Lu dans « Sud-Ouest Dimanche » cet écho de la soutenance de thèse brillamment présentée par notre ami Jacques Gonnnet, directeur du C.L.E.M.I. :

Bordeaux : La thèse des journaux en herbe

« Une soutenance de thèse est un moyen terme entre une corrida et une procédure de béatification. » Le professeur Tudesq, par cette définition pleine d'humour, qualifiait hier, à l'université de Bordeaux III, la prestation de Jacques Gonnnet, directeur du Centre de liaison et d'étude des médias d'information (C.L.E.M.I.). Sur le thème des « journaux produits par les jeunes en âge scolaire, usage social, enjeux fondamentaux », ce Bordelais de naissance a analysé plusieurs milliers de publications d'enfants, en classe ou au-dehors. Avec la ligne du militant de la pédagogie Freinet qui dirige sa vie : celle de la valeur pédagogique prioritaire accordée aux petits journaux de classe. Une activité qui avoisinerait les 15 000 titres en France actuellement, « ce qui en fait un phénomène de société », dira Jacques Gonnnet, qui s'étonne de constater que son travail est le premier du genre en France. Il s'attache à montrer que le phénomène ne se résume pas à des fascicules orchestrés par le maître.

Dès 1882, un hebdomadaire intitulé « Les Droits de la jeunesse » était entièrement réalisé par des adolescents. En Allemagne, un mouvement comptant 3 500 journaux est désormais institutionnalisé. Des réglementations spécifiques à chaque « land » précisent les droits et les devoirs des journalistes en herbe.

En France, le mouvement Freinet restera longtemps le seul gestionnaire de ces publications, avec notamment une vaste organisation d'imprimeurs scolaires. Quel est l'intérêt de cette démarche ? Pour le directeur du C.L.E.M.I., il peut y avoir « l'élaboration d'une autre information qui fait parfois figure de droit de réponse aux adultes ». Et les jeunes doivent assumer les conséquences de ce qu'ils écrivent. Le désir d'imiter les adultes peut aussi jouer, et certains journaux dépassent le cercle clos de l'école pour tenter des expé-

riences sociales. Dans notre région, le meilleur exemple est le « Groupe de presse » du canton de Créon, en Gironde, qui rassemble 21 petits journaux, d'un tirage annuel de 14 000 exemplaires.

Mais Jacques Gonnnet veut s'arrêter avant tout à ce qui pourrait déformer la « production d'origine » des jeunes. Il revendique « la reconnaissance de leur droit à l'expression ». Il a été reçu docteur d'État en sciences de la communication avec la mention très honorable, et à l'unanimité. Avec maintenant encore plus de pain sur la planche, comme concluait le professeur Wittwer : « cette thèse n'est pas une forteresse, elle est en rase campagne ; pas faite pour dominer, mais pour dire : ici il existe un formidable champ de recherche ».

Jean-Pierre Spirlet

L'enseignement ou la contre-éducation de Louis Raillon

P.U.F. - 206 pages

En cette période de retour au traditionnel, j'étais en train d'écrire. Pour la n^{ième} fois, tenter de faire entendre que les techniques Freinet sont à la fois éducatives et scolaires ; que, le désir retrouvé, les enfants veulent faire, apprendre, grandir ; que les apprentissages scolaires sont alors aussi (et mieux) assurés, etc. ; qu'on pouvait renoncer aux balancières habituelles : enseigner OU éduquer, apprendre OU communiquer.

Arrive un livre : « Enseignement contre éducation ». Mouvement de colère : « ça continue ! Lui aussi ! Ce n'est pas possible ! » Car « lui », c'est Louis Raillon. Je le connais depuis longtemps et j'estime qu'on ne dirige pas la revue « Éducation et développement » pendant 16 ans, qu'on ne publie pas des comptes rendus d'expériences sans être ou devenir très informé des réalités et des possibilités actuelles.

Le président de l'association Montessori ne va pas dissenter sur enseigner ou éduquer !

En effet, j'ai mal lu le titre. Reprenons : « L'enseignement ou la contre-éducation ». Que l'enseignement actuel majoritaire soit une contre-éducation, nous nous en doutions un peu, ce n'est pas nouveau. Raillon critique ce qui est ? C'est sans doute utile mais propose-t-il quelque remède ? Voyons tout de suite la table des matières :

— Chapitres VI et VII : « Les moyens : de nouveaux éducateurs, un réseau décentralisé ». A voir.

— Chapitre VIII : « De l'étape d'éducation à l'étape d'enseignement ». Donc éducation et enseignement ne s'excluent pas. Me voilà rassuré. Je lis donc le livre. Construit, ordonné, clair : lisible. Sérieux sans être ennuyeux. J'y retrouve des choses connues mais l'intérêt, c'est que Louis Raillon ne parle pas du même lieu que nous, l'angle de vue est différent. D'ordinaire, la vue d'ensemble est réservée aux gens haut placés qui ne peuvent qu'ignorer les « cas locaux » (Haby), le « détail » : notre réalité quotidienne. On disserte sur des êtres imaginaires : l'enfant, l'école, etc. sans trop aller voir ce qui se passe au ras du sol. C'est ainsi que nos classes coopératives sans intérêts statistiques disparaissent régulièrement du discours qui nourrit les médias.

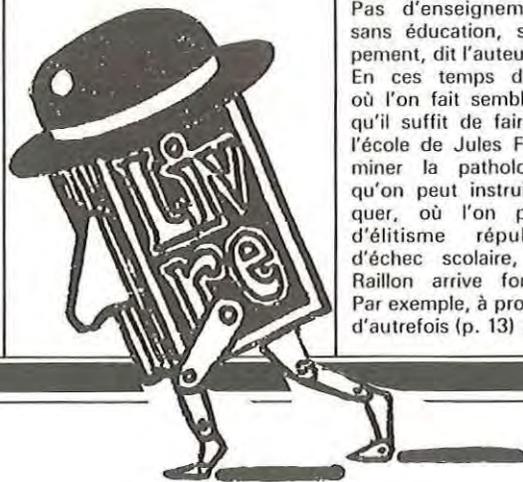
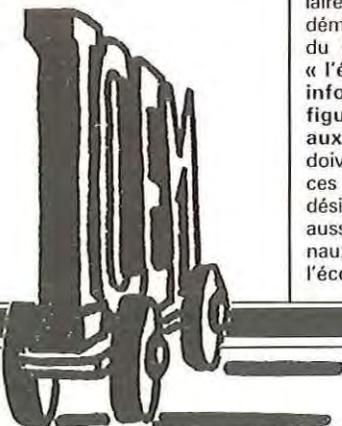
J'évite cette littérature inutile et pathogène : dans le meilleur des cas, nous arrivons là où nous sommes partis quand nous avons démarré notre classe Freinet : 1. ça ne va pas, 2. il faut faire quelque chose.

Ici, ce n'est pas le cas : faisant référence à ce qui a été tenté ou réalisé, dans ou hors de l'école, en France ou ailleurs, Raillon essaie de dire ce qu'il serait possible de faire actuellement, pas partout mais un peu partout.

Un livre aussi dense ne se résume pas. On en parle : il peut être fort utile — au praticien qui essaie de situer son travail dans le contexte de l'école et de la pédagogie telles qu'elles sont — au militant pédagogique aussi, en proie aux objections classiques : il y a là de quoi répondre.

Pas d'enseignement possible sans éducation, sans développement, dit l'auteur.

En ces temps de démagogie où l'on fait semblant de croire qu'il suffit de faire fonctionner l'école de Jules Ferry pour éliminer la pathologie scolaire, qu'on peut instruire sans éduquer, où l'on préfère parler d'élitisme républicain que d'échec scolaire, le livre de Raillon arrive fort à propos. Par exemple, à propos de l'école d'autrefois (p. 13) :



« L'élimination d'un certain nombre d'enfants était considérée comme une fatalité naturelle... il n'y a jamais eu plus de 380 000 certificats d'études pour des classes d'âge de 750 000 enfants... on évitait de présenter au baccalauréat un lot trop important d'incapables...* (l'école) fonctionnait en éliminant « les incapables et les déviants ». Nul n'y voyait inconvénient car : « ... ceux qui traitent des questions d'enseignement... ont eux-mêmes bénéficié de la formation scolaire et universitaire et leurs critiques ne sauraient aller trop loin... » (p. 12).
Quelles que soient les intentions :

« Il est logique que l'enseignant privilégie... ceux qui gratifient son travail. Ce sont, le plus souvent, les enfants des classes bourgeoises... »

« Les demandes de mutation croissent à mesure que s'élève dans un établissement la proportion d'enfants d'ouvriers. »
« La logique du système est impitoyable. » (p. 22).

Dès le cours préparatoire, on note, on classe et les enfants deviennent des « bons » ou des « mauvais » élèves. On les retrouve, ces « mauvais » :

« Agressifs ou apathiques, leur obsession est la même : ce n'est pas la peine de rien entreprendre, ils ne sont pas capables. »

L'école-caserne fabrique des inadaptes, disions-nous en 1957. Pourquoi répéter ? Parce qu'il est indispensable de faire savoir. Mais, si toute réforme de la machine à instruire est impossible, reste à rêver d'une école autre ou d'une société sans école ?

Louis Raillon propose trois objectifs :

1. Apprendre à vivre ensemble. Vaste programme ! car « les jeunes Français sont soumis à un curieux apprentissage de la vie collective, conçue comme un agrégat fortuit d'individus puisqu'on ne reconnaît au groupe aucune réalité, aucune expression, aucun droit. » (p. 45)

Le groupe existe parfois, éphémère, contre le maître mais ne s'organise pas.

Que faire ? Les équipes pédagogiques, des expériences d'ouverture de l'école sur la cité (cf. La Villeneuve de Grenoble), parviendront-elles à faire de l'école une « société de personnes » ? On parle aussi de la classe coopérative et du conseil qui donnent parole et pouvoir aux enfants : « un prototype précieux : il montre la voie où il faut s'engager. » (p. 57)

2. Apprendre à vivre corps-esprit
L'expérience la plus caractéristique est celle de Vanves. De

1950 à 1953, les enfants ont pratiqué le mi-temps pédagogique (le matin) et sportif (l'après-midi). Résultats indiscutables. Mais le ministère déclara, avec une belle logique, que, « l'expérience étant concluante on l'arrêtait définitivement. » (p. 61 et 161).

3. Favoriser l'essor de la vie intellectuelle

« Tout ce que l'on peut dire sur la densité des corps ne sert rigoureusement à rien si l'on n'a pas éprouvé concrètement au cours d'actions « inutiles » le poids spécifique des pierres..., du bois, du métal. » (p. 87).

Cela, personne ne le conteste sérieusement mais l'école ne bronche pas. Pour respecter les lois de l'apprentissage, il faudrait « casser tout le système d'enseignement et cette révolution ne peut se faire que par un consensus général. » (p. 103)

La critique des manuels, des programmes (et des « manuels d'activités d'éveil ») est très dure.

Il est réconfortant de ne pas être seuls à penser que, dans une classe vivante, l'intelligence se développe et qu'on apprend mieux qu'ailleurs. Mais tout cela ne répond pas à la question : « Que faire pour changer l'École ? » (pour ce qui est de changer la classe, nous avons des idées !)
Reste donc à proposer des moyens :

1. De nouveaux éducateurs, au profil très différent des enseignants actuels. Suivent des propositions cohérentes et apparemment réalisables d'autoformation.

(Que faisons-nous d'autre dans nos stages misérables ?) On étudierait ensemble, entre autres choses, les problèmes affectifs, l'environnement familial et social... (Nous retrouvons là nos monographies).

2. Un réseau décentralisé. Le maître-mot semble être l'adaptabilité aux réalités différentes et changeantes.

« Pour les nostalgiques d'un « grand » ministère et d'une organisation centralisée. » — l'expérience de Vanves déjà citée, il est logique de couper court. « Si l'expérience continue, nous devons l'étendre à 200 000 classes : or, nous n'en avons pas les moyens. Terminé ». Si la commune avait été maîtresse chez elle, le mi-temps aurait pu faire tâche d'huile. Impensable : ce que l'on ne peut pas faire partout, on ne le fait nulle part.

— L'expérience des sixièmes nouvelles est aussi instructive : « ... ces classes ayant donné satisfaction, l'expérience est généralisée : toutes les classes seront (dites) nouvelles. »

Point, à la ligne :
L'enterrement sous les fleurs... (p. 160)

— Suit le témoignage du maire de Meulan (9 000 habitants) : « Pour instruire le dossier, il a fallu deux ans et demi, 403 signatures, 245 pièces, 23 kg de documents. Quel était ce projet ? Une université ? Non, une école maternelle. » (1978) (p. 163)

En 1985, le lecteur « normal » marquera peut-être quelque impatience : pendant 164 pages, on a parlé du primaire et de l'éducation. Quand allons-nous passer aux choses sérieuses ?

La France a besoin d'ingénieurs, non ?

Et si le problème était (presque) résolu ? Le primaire est primordial. C'est la base de l'édifice. Inutile de rénover les étages si les fondations ne tiennent pas. Imaginons qu'au lieu de fabriquer des estropiés scolaires, le primaire produise des élèves ayant gardé leur vitalité, leur désir de grandir et de connaître, des élèves entraînés au travail libre et sachant très bien lire-écrire-compter.

Peut-être y aurait-il moins de drames... secondaires ?

L'adolescence n'en demeurerait pas moins une phase critique et le collège resterait (ou deviendrait) un lieu d'éducation. Les trois objectifs — vivre ensemble ; corps-esprit ; essor de la vie intellectuelle — n'ont pas varié, et « un collège pour adolescents » (p. 166) pourrait « produire des jeunes désireux, capables et désireux d'entrer dans un système d'enseignement. » Au lycée, à l'université avec des étudiants volontaires, outillés intellectuellement, motivés et... adultes, il n'est plus question d'éducation pas plus que d'obligation scolaire et le système d'enseignement retrouve sa place légitime. Nous n'en sommes pas là semblait-il...

« Ce qui m'étonne, conclut Louis Raillon, c'est que l'indifférence, le désengagement, la marginalisation des jeunes ne soient pas plus intenses. Le jour vient où nous serons obligés de trouver autre chose. Ne restons pas prisonniers d'un schéma pédagogique qui, après tout, ne représente qu'une tradition de deux siècles au plus. » (p. 201).

Fernand OURY

L'EDUCATEUR

15 numéros par an
85-86

France : 159 F
Etranger : 215 FF

Tarif valable jusqu'au 31.5.86

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal | | | | | Ville _____

Règlement par :

Chèque bancaire C.C.P. Marseille 1145-30 D

Date _____

Signature : _____

à retourner avec le règlement à P.E.M.F.
B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

